

Acte de communication de la journée d'étude : la fabrique des identités et des sociabilités

Kossi Gerard ADZALO,

Doctorant en Langue, Littérature et Civilisation Anglophones / Traductologie et Traduction
LIRCES | Université Côte d'Azur | adzalogerard@gmail.com

Titre de la communication :

Changements identitaires sous le prisme de la traduction littéraire : cas du Canada

Résumé : la traduction est un acte qui permet de reproduire une œuvre à un public plus large, ou ne maîtrisant pas la langue source dans laquelle est produit le support de départ. C'est une reproduction qui touche plusieurs aspects stylistiques et linguistiques. Elle peut donc changer la nature du produit de départ, réduire la visibilité de ce produit culturel ou même le rendre plus intéressant, tout en rendant son auteur plus populaire au sein d'un environnement où il ne l'était pas. C'est le cas de deux auteurs : Rejean Ducharme et Roch Carrier, des auteurs de littératures canadiennes qui ont vu leurs popularités respectivement réduites et s'accroître au sein de la communauté du Canada anglais, grâce à la traduction. La traduction de leurs œuvres a occasionné des changements sur l'identité des peuples sur lesquels portent leurs narrations. Il s'agira d'analyser dans cet acte de communication, les processus de traductions de ces œuvres, leur facteur de production et la façon dont cela impact et cristallise des changements identitaires. Nous ferons ainsi une présentation de ces deux auteurs et de leurs styles littéraires, tout en exposant les changements identitaires que les traductions ont occasionnés dans les versions traduites.

Mots clés : Traduction littéraire ; Traductologie ; littératures canadiennes ; Changements identitaires ;

Introduction

Cet acte de communication se situe dans le premier axe qui est : Penser la narrativité et la mise en récit. Dans cet axe particulier qui traite les questions de l'analyse de discours et des textes actuels et anciens, nous nous sommes intéressés aux textes littéraires au sein du Québec et du Canada anglophone qui se situent dans la période de 1970 à 1992, pour parler de la fabrique des identités. Plusieurs études démontrent qu'une poignée de textes littéraires produite en langue française sont traduites pour le reste du Canada qui ont pour langue officielle l'Anglais. La traduction est un passage d'une langue et d'une culture à l'autre qui constitue un enjeu majeur de compréhension et de médiation entre les peuples et les cultures, différente d'une simple transposition linguistique, qui doit tenir compte de la langue usuelle, de la culture et de traditions (M. Oustinoff, 2007). Cette médiation inclut un acte de reproduction ou de réécriture qui, dans le cas d'une œuvre littéraire, manipule la littérature qu'elle renferme (A. Lefevere, 1992). Elle peut donc conduire à plusieurs conséquences qui peuvent s'étendre à plusieurs niveaux voire influencer l'identité de toute une nation ou une communauté.

Se basant sur une étude réalisée par l'écrivain René Dionne dans son ouvrage intitulé *Le Québécois et sa littérature*, ouvrage où elle fait un classement des œuvres les plus importantes et les plus représentatives qui servent plus à la représentation de l'identité du Québec, la professeur et directrice d'études canadiennes Jane Koustas conclut que sur 714 romans de la littérature québécoise qui ont été publiés au Québec entre 1970 et 1980, seuls 10 de ces romans ont été traduits du Français à l'anglais pour le reste du Canada anglophone (J. Koustas, 1988). Ce qui laisse voir clairement un faible pourcentage des œuvres importantes traduites pour la société anglophone du Canada. Une autre étude réalisée par un second érudit de la littérature au Canada, au nom de Ben Z-Shek, dédiée au public anglophone, axée sur les écrivains principaux du Québec démontre aussi que pas plus que 62% des romans paraissent en anglais (Z. Ben, 1991). Il précise aussi que certains auteurs ne se traduisent pas ou se traduisent très peu en comparaison d'autres qui se traduisent habituellement. Au sein des prestigieuses librairies canadiennes comme la librairie Renaud-Bray, nous avons constaté que seulement 49% des romans écrits en français par des Québécois, ont fait l'objet d'une traduction en anglais. Plusieurs auteurs québécois ont eu des prix littéraires et font donc partie des auteurs importants de cette dite littérature. Mais l'auteur Jane Koustas nous montre dans son étude que tous ces romans d'auteurs, qui ont reçu des prix du Gouverneur général n'ont pas été traduits en Anglais. Cela peut être estimé à un nombre de 23 romans sur 36 qui ont été traduits en Anglais (J.

Koustas, *Op. Cit.*). Nous pouvons citer une série de ces auteurs titulaires de grands prix qui n'ont pas pu ou qui sont très peu traduits en Anglais. Il s'agit des auteurs à l'instar de Louis Caron, Réjean Ducharme, Jean Marie Poupart ; contrairement à d'autres auteurs comme Roch Carrier, Nicole Brossard ou encore Gabrielle Roy, qui sont fréquemment traduits.

Le fait de ne pas avoir des œuvres littéraires traduites stipule que des choix ont été faits. On peut aussi parler de préférences partant d'un auteur à un autre ou encore d'un objectif que l'on souhaite accomplir en acceptant de faire découvrir une œuvre littéraire ou pas à une communauté ou une société. Ceci nous met face à des interrogations à savoir : Pourquoi la communauté anglophone canadienne n'a-t-elle pas la même panoplie d'œuvres que le Québec ? Quels sont les critères de sélection des œuvres traduits pour chaque communauté ? Comment ont été traduits les ouvrages qui ont été sélectionnés ? Quelles sont les approches ou stratégies de traduction utilisées pour accomplir la traduction de ces œuvres ? Ces questions nous conduisent vers deux auteurs cités plus haut, qui ont eu une influence notoire sur leurs œuvres, au travers de leurs traductions, dans l'histoire littéraire du Canada. Il s'agit de Rejean Ducharme et de Roch Carrier. Leurs ouvrages respectifs *L'Avalée des avalées* 1966, et *La Guerre yes Sir !* 1968, traduits du Français vers l'Anglais, parues dans la même période, ont conduit à une réinvention de la littérature québécoise, tout en effectuant des transformations d'identités au sein de ses deux communautés du Canada.

Par une méthodologie comparative et une analyse de revue traductologique, nous démontrerons comment la traduction participe à la construction d'identité d'une société tout en changeant la perception de celle-ci. Nous procéderons tout d'abord à une analyse approfondie de l'auteur Rejean Ducharme et de ses œuvres. Ensuite, nous ferons une étude du cas de Roch Carrier. Enfin, nous présenterons les différents changements identitaires occasionnés par la traduction tout en clôturant avec une conclusion.

Rejean Ducharme, un auteur à l'image de sa culture

Rejean Ducharme est un auteur québécois, qui a plusieurs casquettes. En plus de ce titre, il est aussi un dramaturge, scénariste et parolier. Il remporte le prix du Gouverneur Général en 1982, grâce à "Ha ha !", une de ses œuvres théâtrales qui mettait en scène quatre personnages partageant un appartement. Ce grand auteur de la littérature canadienne a donc publié plusieurs œuvres telles que : *Le Nez qui vogue*, 1967 ; *L'océantume*, 1968 ou *Les Enfantômes*, 1976 etc...

Comme tout autre écrivain qui écrit soit pour dénoncer ou pour communiquer d'importance capitale, l'auteur de *l'Avalée des avalés* peut être qualifié d'auteur engagé, qui écrit dans le but de subvertir les stéréotypes qui sont portés sur le Québec par le Canada anglophone (H. Imbert, 1983). Ainsi, il fait partie de ce groupe d'auteurs qui voulait donner une image contraire à celle que lui donnait le Canada anglophone. A cet effet, il essayait à chaque fois de démentir tout ce qui est dit sur le Québec qui serait faux. Ainsi, il utilise une technique précise qui est de créer une langue novatrice et des personnages fictifs afin de créer une image de sa culture qui est vue négativement par les autres. Mais sur la panoplie de ses œuvres publiées, il y en a que trois qui ont été traduites en Anglais. Il s'agit de *L'Avalée des avalées*, 1966 ; *L'Hiver de force*, 1973 et *La Fille de Christophe Colomb*, 1969. Mais pourquoi sur ces 9 romans il n'y a qu'environ 3 qui ont été traduits ? Y aurait-il des raisons particulières ?

Son roman *l'Avalée des avalés* regorgent tous les facteurs qui expliquent pourquoi ses romans n'ont pas été traduits. La première raison pour laquelle certaines de ses œuvres ont été traduites et d'autres pas, est la question de la subversion des truismes. D'après Micheline Cambron, « Ducharme n'a esquivé aucun des sujets polémiques de l'époque : la drogue, le Parti québécois, l'Art, "le p'tit Québécois de la base", la révolution sexuelle. Il est vrai que les romans de Ducharme se situent majoritairement dans la conjoncture des années soixante et soixante-dix, soit lorsque la Révolution tranquille¹ tire à sa fin » (M. Cambron, 1989). Cette citation nous dévoile que Rejean Ducharme n'hésite pas à s'attaquer à tous les sujets sur lesquels les habitants du Canada anglophone pourraient s'appuyer pour nourrir leurs clichés. En sus de cela, selon l'histoire, son premier roman était publié à un moment où le Canada traversait une révolution à tous les niveaux. Ce qu'il essaie de peindre dans son roman en partant d'une protagoniste nommée Bérénice qui est une lesbienne, amoureuse de son frère, dont la mère est une catholique et le père un Juif Polonais. Cette description est vraiment atypique d'un citoyen québécois des années soixante. Le personnage principal ne répond pas aux profils des citoyens canadiens d'un point de vue normatif, c'est-à-dire majoritairement blancs, hétérosexuels, catholiques et de classe moyenne, qui s'opposeraient à la mondialisation.

1 « *La Révolution tranquille représente une période de transformation et d'effervescence sur les plans politique, économique et social, qui va modeler durablement le Québec contemporain. Les mots clés de l'époque sont « libération économique », « ratrappage » et « maîtres chez nous ». La Révolution tranquille marque notamment le début de l'interventionnisme au Québec, la prise en charge de leur économie par les Canadiens français, le passage à l'âge adulte des baby-boomers, l'effondrement de la pratique religieuse, la première élection et la première nomination à titre de ministre d'une femme, la montée de la question nationale et l'essor de l'indépendantisme. On aurait cependant tort de penser que le Québec bascule dans la modernité après 1960 ; il formait déjà, à bien des égards, une société moderne. Le Québec était, en effet, industrialisé et urbanisé depuis l'entre-deux-guerres. Il reste que la Révolution tranquille constitue un tournant sans précédent dans l'histoire du Québec* » Dictionnaire Usito https://usito.usherbrooke.ca/articles/th%C3%A9matiques/paquin_I

Bérénice était donc ce personnage utilisé pour démentir ce cliché qu’avaient les habitants ou les lecteurs de la littérature du Canada anglophone. Ce roman a été donc bien vendu au Québec, nommé pour le prix Goncourt en 1966 et reçoit le prix du Gouverneur Général. Ce qui fait donc de lui un auteur très célèbre au Québec.

Au sein de son roman, Rejean Ducharme fait usage d’une langue novatrice qui sera le deuxième facteur pour lequel la plupart de ses œuvres ne sont pas traduites. Au sein de *l’Avalée des avalés*, étant donné qu’il donne des attributs particuliers à Bérénice, il crée une langue nouvelle, qui n’est pas connue de tous et fait de cette langue le moyen de communication principal du protagoniste. Cette langue appelée le « bérénicien » (H. Imbert, *Ibid.*) est une langue compliquée et difficile à traduire pour les traducteurs. C’est un style de Rejean Ducharme car comme le confirme Imbert, « *il faut posséder par la destruction, casser le langage, casser les significations*² » dans ses romans. Ce qui signifie que ses romans présentaient une barrière aux traducteurs qui était de décoder le langage afin de pouvoir les traduire. Ce qui explique que seulement la moitié de ses ouvrages ait été traduit.

L’une des raisons qui expliquait l’absence de plusieurs des œuvres de Rejean Ducharme sur le marché anglais du Canada est l’approche de traduction utilisée pour traduire ses œuvres. Puisqu’il écrit pour subvertir les clichés portés sur sa culture, les traductions sont effectuées avec une approche sourcière. Comme le définit LADMIRAL, c’est le fait de traduire en restant attaché ou en valorisant la culture source (J. LADMIRAL, 1979). Dans la plupart de ses romans, son souci est de montrer une bonne image du Québec qui n’est pas celle parsemée de clichés que porte la culture anglophone. C’est ce qu’il fait dans *l’Avalée des avalés* en valorisant sa culture. Nous pouvons voir que son roman *Enfantômes* n’a pas été traduit car il contient des nom-valises comme (*Squeezeleft*), (*Pushpull*) et (*coldsucker*). S’il devait être traduit, il serait constaté que ces mots ont été utilisés en Anglais depuis l’original et la société canadienne confirmerait sa suprématie et la dépendance du Québec du Canada anglophone, car il n’a pas pu trouver des mots en Français pour exprimer ce qu’il souhaitait. Ce que confirme Marie par « *Selon une pratique reconnue, le surnom est motivé : on comprend avec les noms-valises (Squeezeleft), (Pushpull) et (Coldsucker) que le personnage considère que la politique au Québec, incitative et racoleuse, est toujours sous la domination du Canada anglais* » (M. LAROCHELLE, 2008). Il faut aussi préciser que l’approche de traduction sourcière de traduction s’explique par le fait que, les romans publiés au cours de cette période, avaient un seul but qui

² « *Il faut posséder par la destruction, casser le langage, casser les significations* » P. Imbert, *Roman québécois contemporain et clichés*. Ottawa : Les Editions de l’Université d’Ottawa, 1983, P. 15.

était de présenter l'évolution de la situation moderne du Québec au lectorat » anglais et plus précisément celui du Canada anglophone. C'est ce que confirme Ben en disant: « *to give [English-language] readers an overview of the novel's evolution and modern flowering in francophone Quebec literature, from the beginnings in 1837 until the end of the 1980s* » (S. Ben, 1991). Ce qui explique clairement qu'une approche cibliste ne pouvait pas être utilisée car cela empêcherait l'accomplissement de ce but que portaient les auteurs littéraires de cette époque.

Ce sont les principales raisons qui font que Rejean Ducharme est tellement connu au Québec mais pas vraiment dans le reste du Canada où la langue officielle est l'Anglais. Suite à la traduction de quelques-uns de ses romans, il n'est pas connu au sein du reste du Canada. Mais est-ce le même cas pour Roch Carrier ? Nous allons découvrir le style de Roch Carrier dans la section suivante.

Cas de l'auteur Roch Carrier

Icône de la littérature québécoise, Roch Carrier est aussi écrivain, dramaturge, poète et professeur d'université. Il est auteur d'une série de romans tels que : *La Guerre, yes Sir !*, 1968 ; *Jolis Deuils: petites tragédies pour adultes*, 1964 ou *Floralie, où es-tu ?*, 1969 etc..... Son roman *Jolis Deuils* fait de lui un détenteur d'un prix littéraire du Québec en 1964. Contrairement à son confrère Rejean Ducharme qui écrit avec une subversion des stéréotypes, Roch décide de les nourrir en les confirmant dans ses écrits. C'est l'un des facteurs qui l'amène à être plus lu et connu dans le Canada anglophone que dans sa propre ville qu'est le Québec ; d'où son accueil très favorable hors du Canada comme le confirme la Professeur Jane (J. Koustas, 1998). On peut parler de son roman *La Guerre yes Sir*, dont l'étude sera approfondie, dont le nombre de copie publié n'a été que de 500 exemplaires au sein du Québec tandis que 50000 exemplaires se sont vendus au sein du Canada anglais. Ceci démontre ~~éombien de fois~~ qu'il a été adopté et bien accueilli ailleurs que dans sa propre ville. Nous constatons qu'un grand nombre des ouvrages de Roch Carrier est traduit en Anglais. Nous pouvons mentionner : *A happy new year's day*, 1991 ; *The basketball player*, 1996 ; *The Boxing Champion*, 1991 ; *Canada*, 1986 ; *Le Chandail de hockey*, 1984 et plein d'autres encore. Ce qui représente environ un peu plus de la moitié des ouvrages traduits contrairement à Rejean Ducharme qui a à peine la moitié de ses œuvres traduites. Alors, comment les romans de Roch ont-ils été traduits ?

La première raison que nous pouvons évoquer sur le facteur qui pousse à la traduction massive des romans de Roch est la valorisation de la culture cible. Comme nous l'avons dit plus haut, Roch écrit dans le but de confirmer les stéréotypes que la communauté du Canada anglais a à propos du Québec. Précisément dans son roman *La Guerre yes Sir !*, il dépeint la situation politique et les relations entre les Québécois ou les Canadiens Français et le Canada anglais. C'est un roman où il expose les Québécois dans des scènes où ils sont ivres et où ils copient des prières qui sont dirigées ou pratiquées pour la plupart du temps par la communauté anglaise. Ainsi, il souligne clairement la dépendance du Québec et la supériorité du Canada anglais par son héros qui mort dans la guerre, est transporté par des Anglais qui vont organiser ses funérailles. Cette narration dépeignant les Québécois comme faible est très apprécié par la communauté anglaise. Cette valorisation du Canada anglais dans la mise en scène des personnages participent ainsi à la diffusion de l'œuvre dans les pays anglophones. Ceci a contribué principalement à la traduction de ces ouvrages et à son adoption au sein de la communauté anglaise. John va confirmer que la description de Roch est « *a savage portrait of the real thing* » (J. Hacourt, 1972) ou un « document sociologique juste, réaliste et contemporain » d'après (J. Koustas, *Op.cit.*)

Ensuite, nous pouvons parler de l'approche de traduction cibliste qui est utilisée pour la traduction au sein de ses œuvres. Comme le définit Ladmiral, c'est le fait de traduire en valorisant les aspects et la culture cible (J. Ladmiral *Op. Cit.*). Nous partons du fait que s'il est plus lu et apprécié au Canada anglais, cela signifie que son contenu a été traduit de tel sorte à ce qu'il nourrisse les aspirations et les soupçons de cette communauté anglaise. Sa manière d'interpréter les aspects de sa culture par rapport à la communauté anglaise est conforme et donc adoptée par celle-ci. Hebert déclare que « *La Guerre, Yes Sir !*, au Canada anglais semble avoir été perçu comme une œuvre à haute densité référentielle qui n'est jamais remise en cause ; or au Québec, le rapport de cette œuvre à la réalité est perçu comme une déformation, une exagération, voire une caricature » (H. Imbert, *Op. Cit.*). Ce qui démontre la même interprétation que Roch porte dans sa traduction avec la communauté du Canada anglais. Ceci confirme que l'interprétation et la traduction de ses œuvres sont basées sur une approche cibliste, qui valorise plus leurs idées et clichés et qui fait de lui un auteur apprécié dans cette communauté.

Le troisième facteur que nous estimons important et qui a contribué à la traduction de ses œuvres est sa popularité grâce à la traduction. *La Guerre Yes Sir !*, est l'un des premiers romans de Roch qui a été vendu en plusieurs exemplaires dans la communauté anglaise. À la

suite de cette vente, il a donc été connu de plusieurs personnes et a donc eu une notoriété. Ce qui a donc influencé ses prochains romans. Vu qu'il est déjà connu et que la communauté anglaise sait que ses romans évoquent parfaitement l'image juste du Québec, Cette popularité a donc joué sur la traduction et à l'adoption de plusieurs autres romans, bien qu'ils ne sachent ce qui y figurent ou ce dont il est question au sein de ses romans. Et c'est grâce à la traduction qu'il s'est fait connaître et c'est grâce à la traduction qu'il a eu cette popularité qui a donc joué sur la traduction de plusieurs de ses romans. La popularité est donc un facteur qui ne doit pas être négligé dans les conditions qui ont contribué à la traduction de plusieurs œuvres de l'auteur Roch Carrier.

Nous voyons que dans le cas de Roch Carrier, grâce à la traduction qui l'a fait connaître, sa popularité a joué pour une traduction d'autres romans. Son interprétation et l'approche cibliste l'ont fait désirer par la communauté du Canada anglais tout en faisant accroître son audience dans la communauté anglaise. Nourrissant les aspirations de la cible, et valorisant la culture et clichés de celui-ci, il a atteint une grande popularité qu'il n'aurait pas pu si c'était le cas contraire comme son confrère Rejean Ducharme. Cette analyse des deux auteurs nous permet de voir les différents changements identitaires qui résultent de la traduction au sein des deux communautés.

Transformations identitaires au sein du Canada anglophone et du Québec

Au vu de l'analyse de ces deux figures littéraires canadiennes, nous pouvons relever des changements identitaires qui ont eu lieu au sein des deux communautés, de même que pour les auteurs eux-mêmes au travers de la traduction de leurs œuvres. En premier lieu, on peut parler de la visibilité de Rejean Ducharme qui a drastiquement baissé. Nous pouvons dire que la traduction ou l'approche de traduction utilisée au sein des œuvres de Rejean Ducharme ne lui est pas bénéfique. Puisqu'il n'est pas traduit dans le but de satisfaire la culture cible qui est la culture de la communauté anglaise du Canada, il devient moins connu et moins accueilli au sein de cette communauté et manque de visibilité bien qu'il fasse partie des auteurs qui sont les plus connus au Québec. On peut clairement voir que sa visibilité aurait pu augmenter si l'approche de traduction utilisée était différente. Cette approche utilisée aurait pu contribuer à avoir une bonne image de Rejean Ducharme. Ce qui n'est pas le cas. D'où, nous voyons l'impact de la traduction dans la baisse de popularité de cet auteur. De la même façon que la traduction a contribué à la baisse de la visibilité de Rejean Ducharme, on peut voir qu'elle a contribué

énormément à la croissance de la popularité de Roch. Grâce à la traduction, Roch devient une icône littéraire très connue et bien accueillie au sein du Canada anglais. La traduction a pu changer son identité auprès d'autres lecteurs bien qu'il soit rejeté ou moins accueilli au sein du Québec. Ceci aussi nous confirme comment l'identité d'un auteur pourrait changer d'une société à une autre, lui permettant de remporter des prix.

Le deuxième changement dont nous pouvons parler est l'accès limité de la littérature québécoise aux lecteurs ou à la communauté anglaise. Nous avons vu plus haut que plusieurs œuvres de littératures québécoises ou de littératures canadiennes en Français n'ont pas été traduites en Anglais. Par conséquent, la communauté anglaise du Canada, n'a pas accès à tous les ouvrages importants ou représentatifs de la littérature québécoise. Ce qui leur donne une perspective limitée, si non incomplète de la littérature québécoise au sein de la communauté anglaise. Si la traduction était effectuée pour plusieurs de ses œuvres, elle aurait pu contribuer à une connaissance et à une perspective complète de la littérature québécoise. Ce qui n'est pas le cas et donc elle handicape la connaissance parfaite de cette littérature. Par conséquent, on a un changement de perception de la littérature québécoise, des habitants du Québec puisqu'elle relate l'histoire et la vie des Québécois, au sein de la communauté anglaise.

Pour ceux qui ont pu lire la traduction de ces œuvres des auteurs qui ont pour but de subvertir les clichés portés sur le Canada, ils auront une autre image du Québec. Ils auront une connaissance différente de celle qu'ils ont toujours eu de la société québécoise. Ils seront sans doute un petit nombre mais ce nombre de personnes pourrait être un noyau qui pourrait changer la perspective de la société québécoise qu'ils ont pu avoir pendant longtemps en se basant sur les clichés. Et ce changement d'identité de la société québécoise auprès de ce noyau n'aurait pas été possible sans la traduction de ses œuvres. Alors nous pouvons dire que la traduction a participé au changement de perspective de la société, par le biais de la littérature de celle-ci.

De plus, un gros changement d'identité de la littérature québécoise est constaté au sein du Canada anglais après la lecture du roman de Roch. Nous pouvons parler d'une confirmation de clichés concernant la société québécoise. Nous voyons que l'image de la littérature et de la société québécoise a résolument changé. L'image que les auteurs voulaient faire ressortir de cette société évolutive et ouverte à la modernisation et qui est vraie à cette époque ne sera plus possible. Les lecteurs de l'œuvre de Roch verront toujours la société québécoise comme une société fermée, qui dépend toujours de la société anglaise du Canada, dont les habitants sont ivres et inférieurs à ceux de la société du Canada anglais. Cette œuvre de Roch nous amène

donc à voir un changement d'identité ou de perspective de la société québécoise. Ceci n'aurait pas été effectué sans la traduction. On peut ainsi conclure que la traduction a contribué à un changement d'identité de la littérature québécoise et de la société québécoise. Les processus de traduction de ces œuvres ont contribué à véhiculer des représentations biaisées et stéréotypées du Canada anglais, ne correspondant pas à la réalité.

Conclusion

Au terme de notre analyse, nous pouvons dire que la traduction a eu un grand impact important sur la littérature canadienne et la popularité des auteurs. On voit que la notoriété de Rejean Ducharme, qui était spectaculaire au sein du Québec, a littéralement baissé au sein du Canada anglais. Un effet auquel la traduction a contribué en grande partie. On peut postuler que la faible popularité de l'œuvre dans le Canada Anglais a contribué à la non-traduction du reste de ses œuvres. De surcroît, celles qui ont fait l'objet d'une traduction, n'ont pas rencontré un franc succès. Contrairement à Rejean Ducharme, l'auteur Roch Carrier a assisté à une hausse de sa popularité au sein du Canada anglais. Il est passé *punctus* parmi les auteurs les plus lus et les plus aimés du Canada anglais, grâce à la traduction de ses œuvres. Ce qui lui a donné une popularité et lui a permis d'avoir plusieurs autres de ses romans traduits. Mais son œuvre contribue à la réinvention de la littérature québécoise, car le maintien des stéréotypes au sein de son œuvre conduit la plupart des lecteurs du Canada anglais à confirmer ces stéréotypes et à avoir une image définie du Québec ; ne correspondant pas forcément l'image réelle.

Cette perspective de la société québécoise est aussi tributaire de la traduction effectuée, car comme André le dit : « *translations create the "image" of the original for readers who have no access to the "reality" of that original* » (A. Lefevere, 1990). L'image donnée dans la version traduite est celle qui sera retenue par le lecteur de cette version si elle n'a aucune connaissance de la langue source. Tel est le cas des lecteurs du Canada anglais qui ont juste confirmé leur stéréotype, sans aucune vérification. On peut aussi parler de manipulation de la littérature québécoise car il n'y a qu'une poignée de cette littérature qui est représentée au sein de la communauté du Canada anglais. Ce qui n'aurait pas été le cas, si plusieurs ou toutes les œuvres dites importantes ou représentatives du Québec avaient été traduites au sein du Canada anglais. Les traducteurs issus de l'Angleterre et du Canada anglais, auraient pu véhiculer des représentations moins négatives et biaisées de ces deux communautés.

Bibliographie

André Lefevere, "Translation and Canon Formation : Nine Decades of Drama in the United States", *Translation, Power, Subversion*, p. 139.

Ben-Z. Shek, *French-Canadian and Quebec Novels*, Toronto : Oxford University Press, 1991, P. Vii.

Hebert Imbert, *Roman québécois contemporain et clichés*. Ottawa : Les Editions de l'Université d'Ottawa, 1983.

Jane Koustas, « Traduction, réception, subversion : Roch Carrier et Réjean Ducharme au Canada anglophone », *Palimpsestes* [En ligne], 11 | 1998, mis en ligne le 30 septembre 2013, consulté le 19 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/palimpsestes/1533> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/palimpsestes.1533>.

Jean René Ladmiral, *Traduire : Théorèmes pour la traduction* 1979 (Petite Bibliothèque Payot, N° 366).

Marie-Hélène Larochelle, « Fuites et invectives dans les romans de Réjean Ducharme », *Etudes françaises*, Volume 44, numéro 1, 2008, p. 25–36.

Michaël Oustinoff, *La traduction*, Paris, PUF, « Que sais-je ? », n° 3688. ? 2007.

Micheline Cambron, *Une société, un récit. Discours culturel au Québec (1967-1976)*, Montréal, L'Hexagone, coll. « Essais littéraires », 1989, p. 161.

Rejean Ducharme, *L'Avalée des avalés*, Gallimard, France, 1966.

Roch Carrier, *La Guerre yes Sir !*, Édition du jour, Québec, 1968.

Dictionnaire USITO : https://usito.usherbrooke.ca/articles/th%C3%A9matiques/paquin_1